

Les premières résistances négres



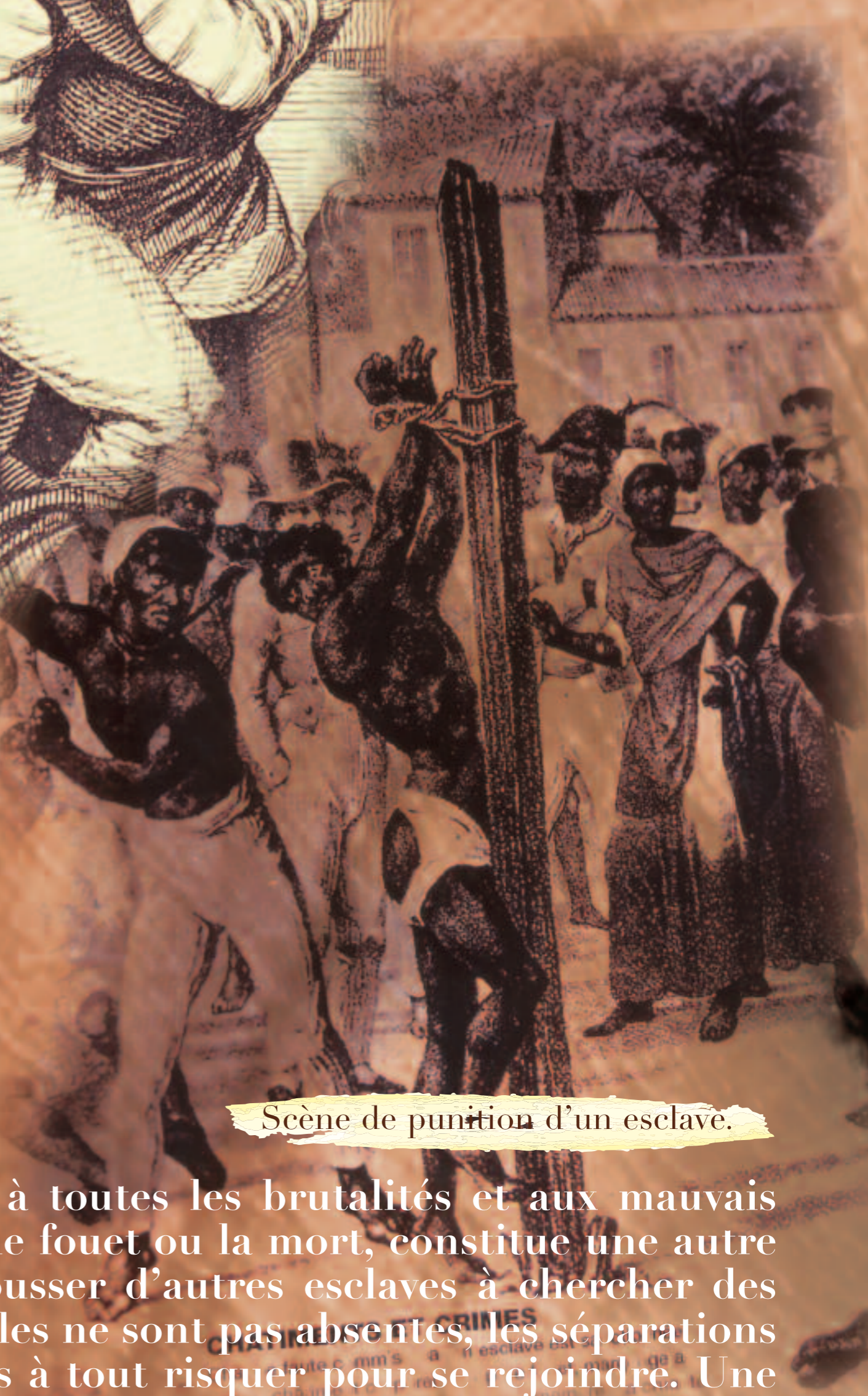
Rébellion d'esclaves sur un bateau négrier.

La première forme de résistance fut le "marronnage". L'esclave marron est un esclave fugitif et l'origine du mot marron est semble-t-il une déformation du mot espagnol "cimarron" qui veut dire "sauvage".

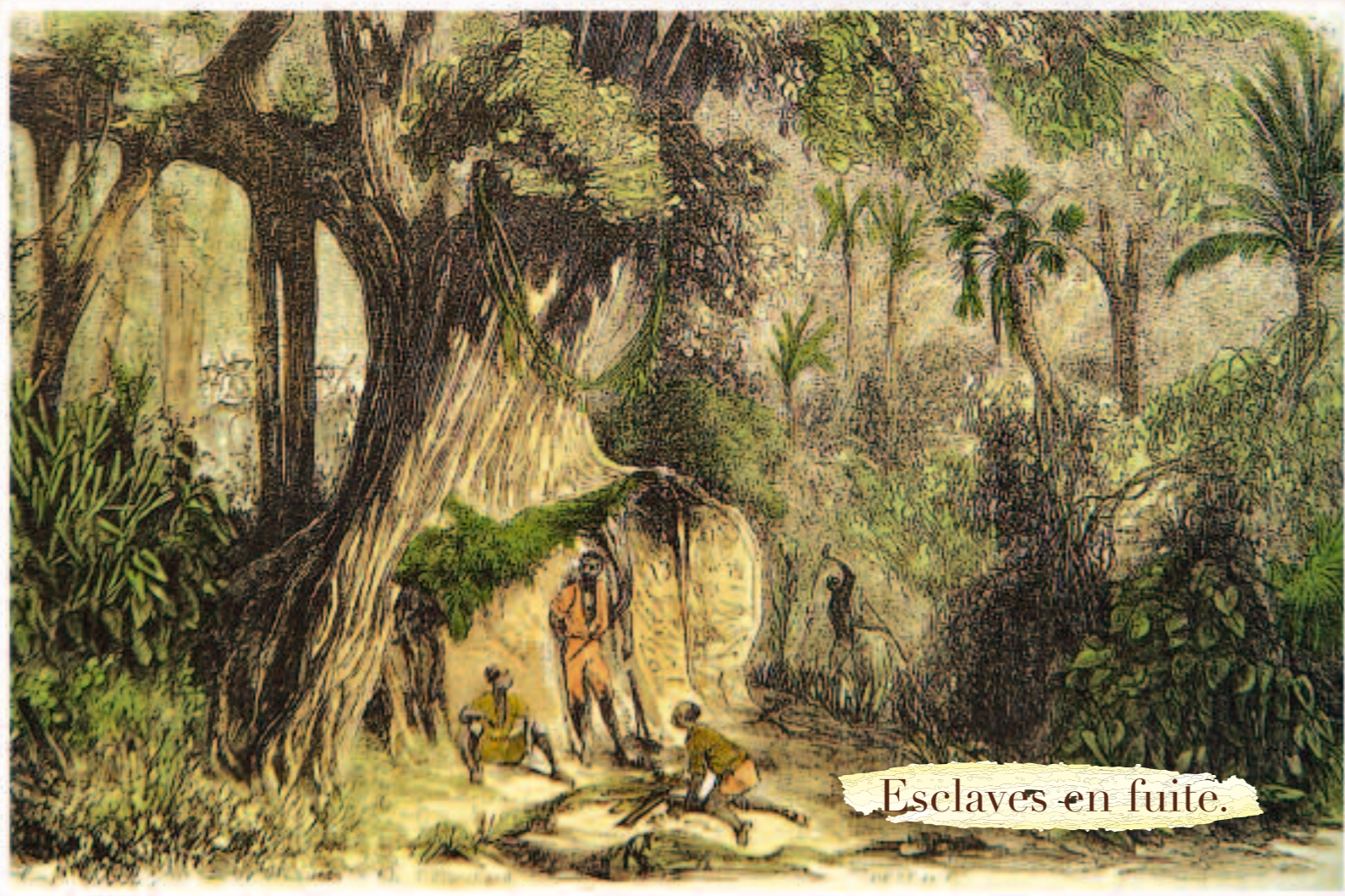
Dès 1503, soit onze ans après la découverte des Amériques, des premières évasions de nègres sont signalées à Hispaniola.

Le marronnage est une solution pour échapper à toutes les brutalités et aux mauvais traitements subis. Fuir la punition, bien souvent le fouet ou la mort, constitue une autre motivation. L'insuffisance de nourriture a pu pousser d'autres esclaves à chercher des subsistances ailleurs. Enfin les raisons sentimentales ne sont pas absentes, les séparations arbitraires de couples d'esclaves amenant certains à tout risquer pour se rejoindre. Une distinction a toujours été faite, y compris dans la gravité des châtiments, entre le "petit" et le "grand marronnage" : la "fugue" de quelques jours hors de la plantation relevait du "petit marronnage", réprimé en tant que perturbateur du système esclavagiste et forme inacceptable d'indiscipline, mais généralement considéré comme peu dangereux. Le "grand marronnage", au contraire, était une fuite définitive, en bandes plus ou moins nombreuses ; il était la hantise des colons qui en exagéraient souvent l'ampleur réelle. En effet, ce "grand marronnage" n'existait que lorsque les conditions naturelles rendaient difficile, voire impossible, l'intervention des milices de répression.

Le relief montagneux des Iles des Antilles et de l'Océan Indien et les vastes forêts de l'Amazonie constituent un cadre naturel propice pour le marronnage. Regroupés dans les endroits inaccessibles les esclaves marrons constituèrent une menace pour les colons, sans cesse sous l'intimidation de véritables raids armés pour se procurer armes et nourriture.



Scène de punition d'un esclave.



Esclaves en fuite.

Acte de résistance individuel au départ, le marronnage débouchera parfois sur de véritables sociétés autarciques, et même sur des embryons de Républiques comptant plusieurs milliers d'individus. L'exemple le plus célèbre en est celle de Zumbi dos Palmares au Brésil, souvent qualifiée de "première république libre des Amériques".

Au milieu du XVIIème siècle se crée dans la région de Pernambuco au Nord-Est du Brésil, alors florissante colonie de l'Empire portugais, la République de Palmares. Composée d'esclaves en fuite depuis la fin du XVIème siècle et organisée en société libre, Palmares va s'accroissant, passant de 3000 personnes en 1630 à 30.000 en 1678.

Menacée, la société esclavagiste portugaise enverra 15 expéditions militaires qui échoueront. Ce n'est qu'en 1695 qu'une nouvelle expédition eut raison de son leader Zumbi qui, trahi, fut exécuté et dont la tête fut exposée en place publique à Recife. Aujourd'hui Zumbi dos Palmares reste le symbole de la résistance des esclaves Noirs au Brésil.

Les régions montagneuses de Jamaïque, au milieu du XVIIIème siècle, connurent le même phénomène : les esclaves fugitifs réussirent à résister à toutes les expéditions envoyées par l'Angleterre et obtinrent la reconnaissance de leur liberté, sur un territoire bien délimité, par un traité conclu avec les autorités anglaises. L'existence d'une "République de marrons" était ainsi consacrée au cœur même de l'univers esclavagiste de la Caraïbe.



Hommage de la poste du Brésil pour le 300ème anniversaire de la mort de Zumbi dos Palmares (1655-1695).